

dá

PARCOURS

François Clermont

RÉALISATIONS

TVK

FAA

Lacaton et Vassal

Jakob + MacFarlane

Bresdin, Bommier et Bruter

Mikou Studio

[De l'errance à la trace]

DOSSIER

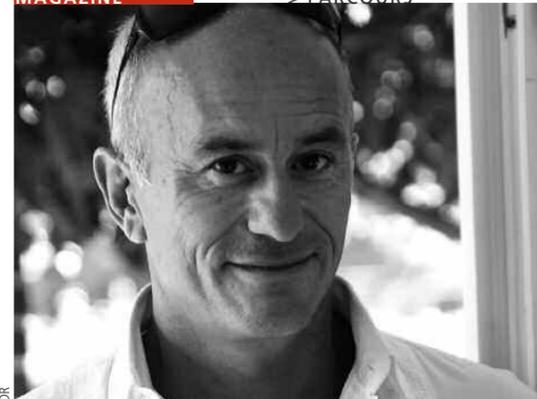
Quel rôle demain pour les architectes ?

QUEL RÔLE DEMAIN POUR LES ARCHITECTES ?

D'ARCHITECTURES 221 - OCTOBRE 2013

dá





DR

François Clermont

par Margotte Lamouroux

Si certains architectes tendent aujourd'hui à s'éloigner des processus de construction pour se concentrer sur les premières étapes de la conception, les valeurs du chantier restent primordiales dans la démarche de François Clermont. Son respect des matériaux, la qualité de ses assemblages et sa mise en œuvre de dispositifs artisanaux contribuent à produire une architecture mieux intégrée au territoire.

François Clermont passe son enfance à construire des cabanes dans la région niçoise, sous le regard d'un père architecte qui ne cherche cependant pas à s'immiscer dans son orientation professionnelle. Néanmoins, les vacances montagnardes dans les chalets construits par René Faublée, un disciple de Henry Jacques Le Même, les visites de musées et les ouvrages de la bibliothèque familiale attisent sa curiosité. D'abord hésitant à l'idée d'emprunter la voie paternelle, il entame finalement des études d'architecture à Grenoble. Il les poursuit à l'école de Paris-Belleville sous la direction de Jacques Lucan, où le professeur est particulièrement attentif à la cohérence globale et à l'aboutissement des projets. Dans l'atelier voisin, Henri Ciriani enseigne un véritable rituel d'initiation à l'espace moderne, dont les détracteurs réprochent parfois le « culte du rendu ». En réaction, François Clermont développe une méfiance pour la « sacralisation » du dessin. Lors d'un atelier intensif dirigé par Eduardo Souto de Moura, il découvre l'extraordinaire capacité du maître portugais à rester à l'écoute de ses premières intuitions et à les formaliser. La nationalité catalane de sa mère et les origines helvétiques de son père donnent à l'étudiant l'occasion de voyager. Il comprend, en comparant l'architecture des constructions vernaculaires suisses et espagnoles, l'importance du contexte dans les processus de conception.

Son diplôme en poche, François Clermont intègre l'équipe de Pierre-Louis Faloci, avec lequel il partage – en plus d'un passé niçois – la considération d'une architecture comme l'expression d'un ensemble. Il y suit pendant trois ans la conception du musée archéologique du Mont-Beuvray. Reconnu pour sa continuité avec le paysage naturel, le complexe développe une simplicité des lignes et un goût pour la mise en valeur de la matière chers à François Clermont. Ce dernier intègre alors les méthodes de l'agence qui, pour vérifier les dispositifs projetés, a pour habitude de construire simultanément les divers points de vue (maquettes, perspectives, plans...). Le jeune architecte collabore par la suite avec les bureaux d'Andrée Putman, puis d'Yves Lion, avant de lancer sa propre affaire en 1996, un an après avoir livré sa première réalisation. Située à la frontière de Genève, cette réhabilitation d'une ferme, issue d'une commande familiale, lui permet également de se faire connaître des maîtres d'ouvrage du pays de Gex, où il ouvrira une antenne de l'agence parisienne dix ans plus tard.

À la ville comme à la campagne, c'est dans les équipements préscolaires que François Clermont possède le plus de références. Pour ne pas se « laisser enfermer » dans un rôle de concepteur d'un seul type de programme, il multiplie les concours et les candidatures. Ils lui ont valu notamment de réaliser diverses réhabilitations, des immeubles de logements, une passerelle et prochainement un refuge dans le Jura. Les haltes-garderies parisiennes des IX^e, XI^e et XV^e arrondissements, ainsi que les deux crèches construites dans l'Ain l'ont sans cesse poussé à renouveler sa démarche autour des mêmes questions de norme, d'usage et de qualité environnementale. Pour éclairer ses bâtiments naturellement, il développe tour à tour des patios, ...

BIOGRAPHIE

> 1960 : naissance à Paris, enfance à Nice.

> 1983-1990 : études d'architecture à Grenoble, puis à Paris-Belleville, d'où il sort diplômé sous la direction de Jacques Lucan.

> 1990-1998 : collaborateur des ateliers de Pierre-Louis Faloci, Andrée Putman, puis Yves Lion.

> 1994 : Europan 3 Liège, projet nominé.

> 1995 : livraison de sa première réalisation, une ferme réhabilitée à Segny, dans le pays de Gex.

> 1996 : création de l'agence François Clermont architecture à Paris.

> 2004 : livraison de sa première commande publique à Paris.

> 2007 : ouverture d'une antenne de l'agence dans le pays de Gex.

> 2009 : livraison de sa première commande publique dans le pays de Gex. Lauréat du concours PREBAT en région Rhône-Alpes.

... des sheds ou des volumétries en L. Les dispositifs exigés par le développement durable sont tantôt laissés apparents, tantôt masqués par la structure. Le choix du bois dans les systèmes constructifs, qu'il justifie par ses qualités environnementales et économiques, relève également de son attirance pour les assemblages.

Qu'il l'utilise en bardage, en ossature ou en claustra, le matériau est souvent au fondement de chacun de ses projets. Dans la réhabilitation du théâtre du Châtelard (Ferney-Voltaire, 2011), il permet de distinguer le neuf de l'existant ; dans la

crèche de Versonnex (2009), la trame structurelle se répète à l'excès ; à Saint-Genis-Pouilly (2012), les poutres s'extrudent jusqu'à 4 mètres hors du bâtiment. Chaque détail est précis et sa mise en œuvre parfaitement maîtrisée, notamment grâce à la complicité que l'architecte entretient avec les différents corps d'état. Car pour François Clermont, le chantier constitue une étape « fondamentale » de la création, qui lui permet de « valider ses hypothèses ». Quand certains le considèrent comme un sport de combat, lui préfère parler de « dialogue » propre à enrichir le projet. ■



© Photos Daniel Osso

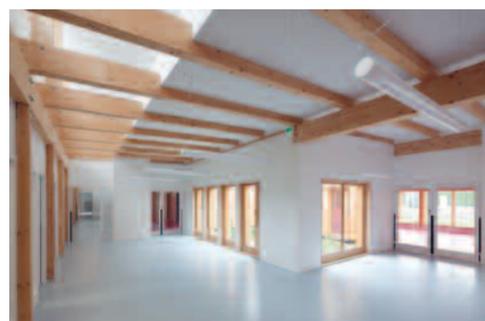


CRÈCHE DE 25 BERCEAUX, VERNONNEX (AIN)

Depuis plusieurs décennies, le territoire rural du pays de Gex est progressivement dénaturé par un mitage de constructions souvent dépourvues de qualité architecturale. En dupliquant le même volume – un espace longiligne sous un toit à double pente –, le projet réinterprète les codes des maisons pavillonnaires et des bâtiments agricoles de la région. Son horizontalité rappelle la typologie des anciennes fermes et souligne la chaîne des montagnes du Jura en arrière-plan. La couverture en tuiles, imposée lors du concours, assure la continuité avec le tissu urbain environnant.

Le décalage des deux ailes parallèles permet un apport supplémentaire de lumière et organise l'espace intérieur. Au sud, les pièces de vie profitent de l'ensoleillement ; au nord, les dortoirs et les locaux de services assurent la fonction de tampon thermique. Un vide découpé dans un pan de la toiture de l'aile nord aménage un patio qui éclaire les bureaux du personnel. Des distributions centrales traversent le bâtiment dans sa longueur et génèrent des transparences qui offrent des vues privilégiées sur le paysage. Lisible depuis l'extérieur, le système structurel en bois hiérarchise les différents espaces : laissé apparent dans les parties publiques, il disparaît derrière un faux plafond dans les parties privées. Son double poinçon renferme les caissons techniques nécessaires à la ventilation assurée par un puits canadien. ■

[MAÎTRE D'OUVRAGE : COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU PAYS DE GEX – BET : SYNAPSE/FLUITEC, BEM INGÉNIEURIE, SJA, COSINUS – SURFACE : 546 M² – COÛT : 1,2 MILLION D'EUROS HT – LIVRAISON : 2009]



© Photos Daniel Osso



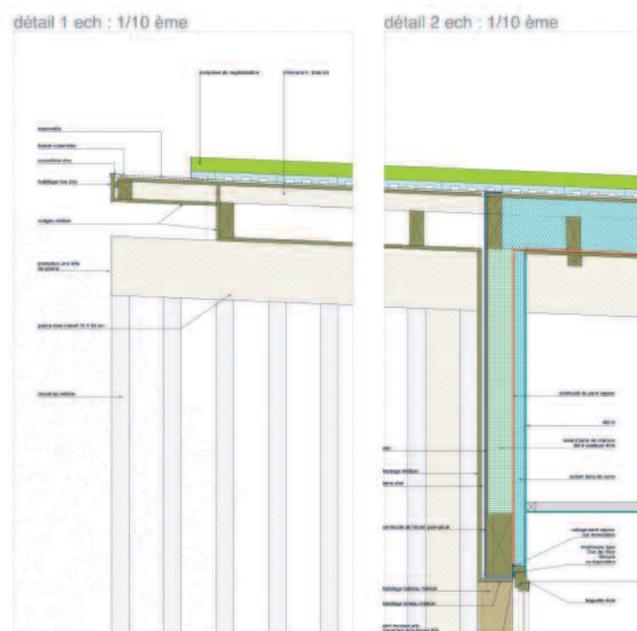
HALTE-GARDERIE ET SIX LOGEMENTS SOCIAUX, PARIS XI^e

Située à proximité de la place de la Bastille, l'opération superpose sur une parcelle d'angle carrée deux programmes aux contraintes très différentes. Les deux entités sont clairement identifiables : derrière un bardage de bois, la halte-garderie occupe la majeure partie du rez-de-chaussée. La volumétrie en L des niveaux supérieurs articule les logements traversants autour d'une terrasse végétalisée, aménagée en toiture de l'équipement préscolaire. En enduit blanc, la façade sur rue rappelle les immeubles faubouriens environnants et décline trois types d'ouverture : des loggias, des fenêtres aux menuiseries en saillie et d'autres placées au même nu que le mur. Le pignon ouest, qui ne peut s'ouvrir sur les espaces dédiés aux enfants, est recouvert d'une paroi de verre translucide animée par des jeux de lumière. Les façades intérieures jouent quant à elles avec les ombres générées par la disposition en écailles des panneaux blancs qui les recouvrent. Les aménagements intérieurs de la garderie sont volontairement sobres – portes et placage en bois clair, murs blancs – pour accueillir l'univers coloré des jeux d'enfants. ■

[MAÎTRES D'OUVRAGE : VILLE DE PARIS ; DFPE (DASES)/SGIM – BET : FLUGECUM, ADC ET CE, ATEC, FRANÇOIS GANDON ÉCONOMISTE – SURFACES : 205 M² (HALTE-GARDERIE), 597 M² (LOGEMENTS) – COÛTS : 596 000 EUROS HT (HALTE-GARDERIE), 1,13 MILLION D'EUROS HT (LOGEMENTS) – LIVRAISON : 2009]



© Daniel Osso



CRÈCHE DE 45 BERCEAUX ET RELAIS ASSISTANCE MATERNELLE, SAINT-GENIS-POUILLY (AIN)

En périphérie de la ville de Saint-Genis-Pouilly, l'équipement s'inscrit dans une zone d'aménagement concertée qui sera à terme desservie par le futur tramway en provenance de Genève. Au sud, les redents de la façade principale permettent d'épouser la forme triangulaire du terrain. Les trois volumes simples marquent les différentes entités – assistance maternelle, petite et grande sections – et répondent aux gabarits des pavillons qui leur font face. Sur la façade nord, un shed en zinc intègre les panneaux photovoltaïques et solaires, l'éclairage zénithal et les édicules techniques qui contribuent à rendre le bâtiment passif, le premier du pays de Gex.

Un système de claustras en mélèze crée un effet de portique qui rythme les façades, les protège des rayons du soleil et du vent et dessine au sol un jeu d'ombre et de lumière. Le travail extérieur du bois exprime la structure intérieure à travers plusieurs niveaux de lecture. Certaines poutres de l'ossature préfabriquée s'étirent à plus de 4 mètres hors du bâtiment et reposent sur des poteaux qui viennent se moiser sur des platines d'acier galvanisé. Deux systèmes de bardage divisent la hauteur de la façade principale, marquant ainsi la hauteur sous plafond des pièces. À l'intérieur, les retombées des poutres et les solives rythment les espaces de vie. ■

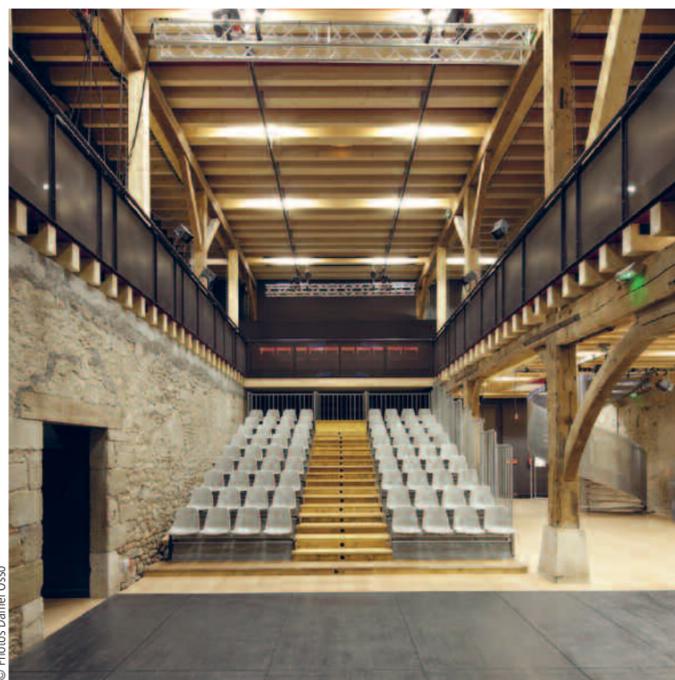
[MAÎTRE D'OUVRAGE : COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU PAYS DE GEX – BET : SYNAPSE/FLUITEC, BEM INGÉNIERIE, SJA, COSINUS – SURFACE : 833 M² – COÛT : 1,7 MILLION D'EUROS HT – LIVRAISON : 2012]

| | | |
|------------------------------------|---|--------------------------|
| Cloisons Isolation | Sol caoutchouc amortissant | Étanchéité auto-protégée |
| Cloison brique Ossature bois | Béton balayé | Béton apparent |
| Voile béton | Enrobé | Charpente bois |
| Engazonnement (marché : patios) | Panneaux photovoltaïques panneaux solaires | Bardage mélèze |
| Toiture végétalisée | Zinc | |

RÉHABILITATION D'UN THÉÂTRE, FERNEY-VOLTAIRE (AIN)

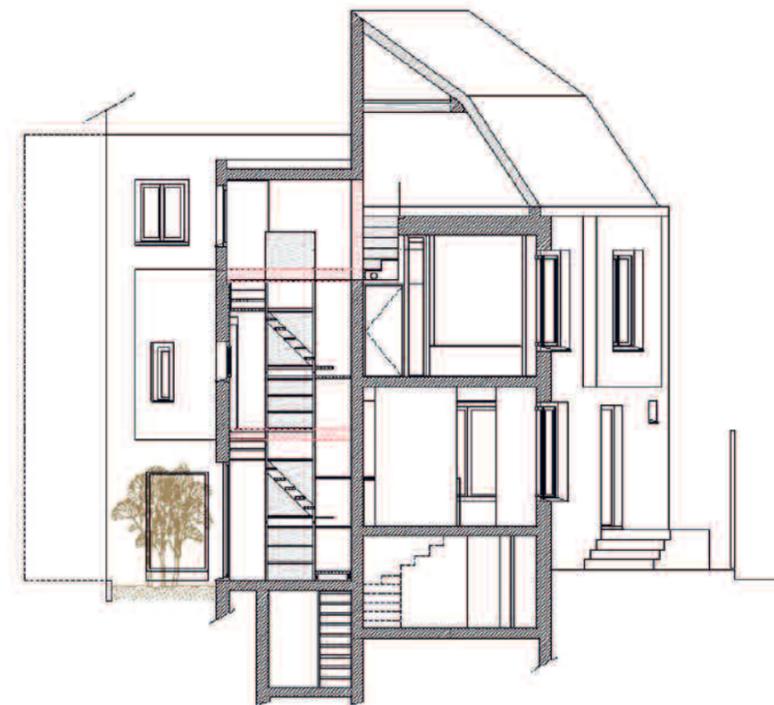
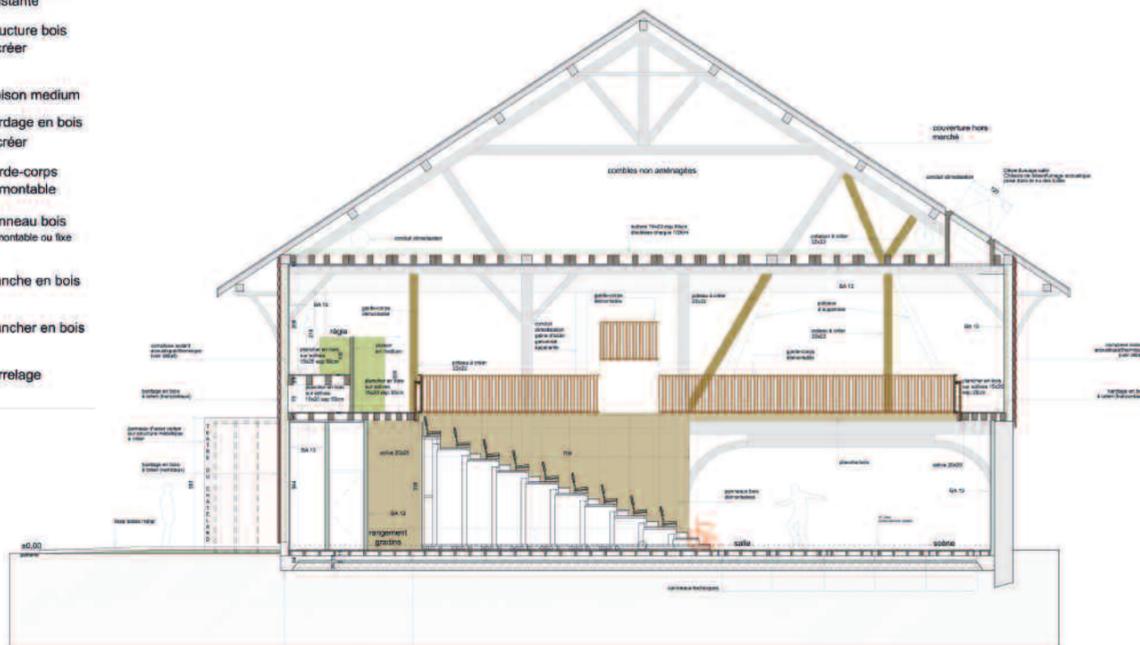
Cette ferme du XVI^e siècle, anciennement annexée au domaine du château de Voltaire, a été transformée en théâtre improvisé à la fin des années 1980. Contraint de fermer ses portes en 1991 pour des raisons de sécurité, l'équipement culturel a fait l'objet, vingt ans plus tard, d'une mise aux normes au budget serré. Afin de distinguer lisiblement le neuf de l'existant et ne pas dénaturer l'atmosphère de l'ancienne grange, François Clermont a choisi de laisser apparents les nouveaux aménagements. La charpente initiale en mélèze divise l'espace en trois travées ; au centre, la salle de spectacle en double hauteur sépare l'espace des artistes (loges, coulisses) de celui du public (accueil, buvette). Une nouvelle ossature en sapin permet d'installer des galeries en mezzanine pour entreposer le matériel technique, ainsi qu'une future salle de répétitions sous les combles. L'aspect industriel du second œuvre – garde-corps modulables en tôle perforée, escalier principal en inox, luminaires, conduits de ventilation en acier galvanisé – contraste avec les murs de pierre. À l'extérieur, un bardage bois rappelant les constructions agricoles environnantes différencie l'entrée principale de celle des artistes. ■

[MAÎTRE D'OUVRAGE : MAIRIE DE FERNEY-VOLTAIRE – BET : SYNAPSE/FLUTEC, BEM INGENIERIE, SJA – SURFACE : 848 M² – COÛT : 643 000 EUROS HT – LIVRAISON : 2011]



© Photos Daniel Osso

- | | |
|--|--|
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |
| | |



UNIFICATION DE DEUX MAISONS INDIVIDUELLES, PARIS XIII^e

Afin de réunir les étages décalés de deux maisons mitoyennes, François Clermont a révélé l'univers du propriétaire, historien de l'art, autour d'un escalier qui dessert les six différents niveaux. Réalisé chez un artisan comme un véritable élément de mobilier, l'ensemble a été monté sur place en deux jours. Sa structure en acier verni, qui intègre la double fonction de bibliothèque et de garde-corps, contraste avec l'orme des marches. L'absence de contremarches laisse passer la lumière naturelle sur toute la hauteur de la circulation. Pour rappeler les spécificités de chaque maison, l'architecte a conservé les nombreux matériaux, ainsi que les traces des anciens aménagements, que l'utilisateur découvre au fil des montées et des descentes. ■

[MAÎTRE D'OUVRAGE : PRIVÉ – SURFACE : 166 M² – COÛT : 140 000 EUROS HT – LIVRAISON : 2000]



© Photos F. Clermont



RÉHABILITATION D'UNE FERME, SEGNY (AIN)

Pour sa première réalisation, François Clermont a transformé une ferme de la petite commune agricole de Segny, située au pied du Jura, en commerce et logement. Intégré entre deux murs de pierre parallèles, l'un donnant sur la rue et l'autre en fond de parcelle, le nouveau bâtiment s'étend sur trois niveaux. Un passage piéton a été dégagé au rez-de-chaussée, le long de la boutique, pour réunir deux cours pavés et accueillir un escalier métallique qui dessert l'habitation. À l'image de la nouvelle volumétrie, les murs en enduit blanc, les meurtrières du pignon et le bardage bois de la façade réinterprètent les éléments des constructions rurales de la région. ■



© F. Clermont

[MAÎTRE D'OUVRAGE : PRIVÉ – SURFACE : 200 M² – COÛT : 250 000 EUROS HT – LIVRAISON : 1995]

> QUEL EST VOTRE PREMIER SOUVENIR D'ARCHITECTURE ?

FC : D'abord, les cabanes que je construisais enfant, en bois, en terre, en pierre, en roseaux, en carton, dans les arbres, sous mon lit. Puis, à huit ans, lors d'une visite avec une chorale au monastère Sant'Elia à San Remo. J'ai été touché. J'ai appris bien plus tard que Gio Ponti en était l'architecte.

> QUE SONT DEVENUS VOS RÊVES D'ÉTUDIANT ?

FC : J'essaie de les faire vivre chaque jour, un peu.

> À QUOI SERT L'ARCHITECTURE ?

FC : Les enjeux ne sont pas les mêmes à chaque point du globe. De mon point de vue, l'architecture sert à constituer un tout cohérent, porteur de sens et de poésie.

> QUELLE EST LA QUALITÉ ESSENTIELLE POUR UN ARCHITECTE ?

FC : La persévérance. Savoir composer, dans tous les sens du terme.

> QUEL EST LE PIRE DÉFAUT CHEZ UN ARCHITECTE ?

FC : L'obstination, ne pas savoir saisir la chance d'un obstacle ou d'un vent contraire.

> QUEL EST LE VÔTRE ?

FC : Un peu plus de fourberie me serait parfois utile pour mener les choses plus loin !

> QUEL EST LE PIRE CAUCHEMAR POUR UN ARCHITECTE ?

FC : Il y a malheureusement tellement de scénarios possibles... La perte de confiance d'un client, un accident de chantier...

> QUELLE EST LA COMMANDE À LAQUELLE VOUS RÊVEZ LE PLUS ?

FC : Celle où la complicité entre le client et l'architecte permettrait de pousser un projet au plus loin dans ses retranchements.

> QUELS ARCHITECTES ADMIREZ-VOUS LE PLUS ?

FC : Peter Zumthor, Alvar Aalto, Alejandro de la Sota, Francisco Mangado, Kengo Kuma, Josep Antoni Coderch, Carlo Scarpa. Des ingénieurs aussi : Eladio Dieste, Jürg Conzett...

> QUELLE EST L'ŒUVRE CONSTRUITE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?

FC : Les Thermes de Vals, la mairie de Säynätsalo, le Kimbell Museum, le musée archéologique d'Alava, le musée du Castelvecchio, la bibliothèque Laurentienne, le Skogskyrkogården...

> CITEZ UN OU PLUSIEURS ARCHITECTES QUE VOUS TROUVEZ SURFAITS.

FC : Sans citer de noms, ceux chez qui le « paraître » l'emporte.

> UNE ŒUVRE ARTISTIQUE A-T-ELLE PLUS PARTICULIÈREMENT INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?

FC : L'Arte Povera, l'œuvre de Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto, Mario Merz.

> QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUI VOUS A MARQUÉ ?

FC : *Le Temps où nous chantions* de Richard Powers.

> QU'EMMÈNERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSERTE ?

FC : Ma guitare et un carnet de dessin, c'est la seule façon de rester sur la plage.

> VOTRE VILLE PRÉFÉRÉE ?

FC : New York.

> LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL ENVIABLE EN 2013 ?

FC : Nous ne vivons pas les heures de gloire de ce métier qui se complexifie sans cesse, c'est certain. Mais la qualité de certaines réalisations actuelles nous montre que le combat n'est pas perdu !

> SI VOUS N'ÉTIEZ PAS ARCHITECTE, QU'AIMERIEZ-VOUS FAIRE ?

FC : Un métier qui envisage le processus de fabrication dans sa globalité, de la conception à la réalisation : cuisinier, réalisateur, couturier...

> QUE DÉFENDEZ-VOUS ?

FC : Une architecture simple, porteuse de sens, où chaque détail est envisagé dans le cadre d'un projet global.